

Chute de la consommation électrique en France :

Bon sang, mais c'est bien sûr !

Jacques FOOS (*)

Professeur Honoraire au Conservatoire National des Arts et Métiers

(Sciences et Technologies Nucléaires)

Comme chaque année, le gestionnaire du réseau électrique français RTE a présenté le 9 novembre dernier ses prévisions de l'équilibre offre/demande d'électricité pour l'hiver 2012/2013. RTE s'est voulu confiant, employant un langage politico-écologico-correct pour démontrer que nous avons largement ce qu'il faut pour subvenir à nos besoins électriques.

Ainsi, estime-t-il ce jour-là, « *la pointe de consommation pourrait atteindre 84 500 MW (mégawatts) dans le courant de la deuxième semaine de janvier* ». Comment peut-on faire des prévisions aussi optimistes, avant l'hiver et alors que, lors de la vague de froid de février 2012, la consommation avait atteint un pic historique de 102 100 MW, le 8 février à 19h ?

Hélas ! Patatras ! Il n'a pas fallu attendre longtemps pour voir la consommation dépasser cette valeur maximale prévue : dès le 11 décembre, la consommation électrique dépassait les 88 000 MW, atteignant même 90 668 MW le 12 décembre. Il faut dire que les températures étaient devenues négatives dans certaines régions françaises. Il est certain que les techniciens de RTE font des prouesses, l'hiver, dans les conditions les plus difficiles, pour nous assurer de l'électricité dans toutes les régions, même celles qui refusent l'installation sur leur territoire de centrales quelles qu'elles soient et préfèrent s'appuyer sur la solidarité et la générosité des autres. En revanche, du côté de leurs dirigeants, n'est pas Madame Soleil qui veut, surtout si, en plus, il se met à faire des températures négatives en décembre ! Et le froid a remis ça en janvier 2013. Ainsi, ces deux dernières semaines entre le 14 et le 25 janvier, à l'exception bien sûr des week-ends, on dépasse là aussi largement les 85 000 MW, avec une pointe à plus de 92 000 MW le 17 janvier ! Et l'hiver n'est pas fini : l'an dernier, fin janvier, le pire restait à venir !

De même, à la présentation du bilan 2012, on nous indique que la consommation d'électricité en France (489,5 TWh : térawattheures : milliards de kWh) **a augmenté de 2,1 % par rapport à 2011**. Mais, attention, comme le souligne le journal Le Monde dans son édition du 23 janvier : « *Trompe- l'œil ! De là à y voir un véritable rebond après la chute de près de 7 % affichée en 2011, il y a un pas que ne franchissent pas les dirigeants de RTE. D'une part, ils rappellent que l'année écoulée a été marquée par une vague de froid exceptionnelle. En février 2012, la France, transie, a dû supporter pendant près de quinze jours des températures inférieures de 9,5°C à celles de référence (d'où le record de consommation à plus de 102 100 MW évoqué plus haut). À cet aléa météo, il faut ajouter le caractère bissextile de l'année dernière. Corrigé de ces deux facteurs, le millésime 2012 se traduit par... une baisse de la consommation de 1 %, à 482,9 TWh* ». Il n'en reste pas moins que nous avons consommé 489,5 TWh en 2012.

Vive les « données corrigées » ! On pourrait aller plus loin : si la température de notre pays, au lieu de faire n'importe quoi, aussi bien en été qu'en hiver, était constante à 20°C, on économiserait plus de 120 TWh sur le chauffage, l'hiver et sur les climatiseurs, l'été (l'hiver, un degré de moins nécessite une puissance supplémentaire de 2 600 MW !). Si, au lieu d'avoir des mois à 30, 31, 28 jours (et même parfois 29, ce qui complique les calculs : heureusement que ça n'arrive que tous les 4 ans !), on homogénéisait cela à 12 mois de 30 jours, on ferait encore une économie de 8 TWh. On pourrait aussi aligner la durée de clarté du jour sur celle de l'été, au lieu de voir la nuit s'installer dès octobre vers 17h-18h et ce jusqu'en mars ! On ferait encore des économies. On peut aussi allonger la durée des week-ends et des vacances qui sont des périodes moins énergivores, etc. etc... On voit, au bas mot, que ces données « corrigées » nous conduisent à une baisse de la consommation électrique de près de 30 %. De quoi réjouir tous les opposants au développement de toute source d'énergie quelle qu'elle soit !

Trêve de plaisanteries ! Le message est malheureusement très clair : il faut absolument montrer que notre pays est en sur-production électrique et, comme les chiffres démentent cette affirmation, alors, on fait appel aux « données corrigées ». Tout cela pour satisfaire une poignée d'écologistes anti-nucléaires qui ne manqueront pas d'utiliser dans leur discours cette pseudo surcapacité !

Si....si....si.... Avec des si, on mettrait Fessenheim en bouteille !

26 janvier 2013

(*) *auteur avec Yves de Saint Jacob du livre « Peut-on sortir du nucléaire ? »* ([éditions Hermann - oct 2011 - 270 p.](#)) *Prix du Forum Atomique Français 2012*